

PRÉAMBULE

Lorsque Max Lingner, sur les conseils de Käthe Kollwitz, s'installe à Paris à la fin des années 1920, l'artiste débarque dans la « capitale culturelle » incontestée (en dépit de l'attractivité simultanée de l'éclatante « Babylone Berlin ») de l'Europe.¹ Il est bien connu que les nombreux artistes américains qui s'étaient installés dans la capitale française au cours des années suivant la Première Guerre mondiale, et qui profitaient aussi bien de son bouillonnement artistique et culturel que de ses loyers comparativement modérés, avaient largement contribué à la grande fascination qu'exerçait alors Paris.² Avec son Parti communiste de plus en plus influent, la métropole sur la Seine comptait en outre un cercle très actif d'intellectuels proches du PCF, de Louis Aragon à Jean-Richard Bloch, disposant d'excellents réseaux internationaux.³ Grâce au soutien actif du Komintern, la ville devint par ailleurs dans les années 1930 une place forte de l'internationalisme anti-impérialiste dans laquelle évoluaient d'importantes figures politiques, telles que Ho Chi Minh, Chou En-Lai ou Léopold Sédar Senghor, des États postcoloniaux ultérieurs.⁴ La revue *Monde* fondée par Henri Barbusse et dont Lingner devint un collaborateur régulier se rattachait également à cette mouvance.

Le mérite de ce recueil établi par Angelika Weißbach et Thomas Flierl est d'éclairer les multiples facettes de l'univers parisien dans lequel baignait l'artiste. La « volonté de bonheur » qui caractérisait les années françaises de Max Lingner n'illustre en effet pas seulement le destin individuel d'une vie d'artiste franco-allemand, elle jette aussi de riches coups de projecteur sur une époque aussi marquée par l'avènement du nazisme en Allemagne et sa signification pour l'Europe entière que par les conflits politiques à l'intérieur de l'Hexagone avant, pendant et après le gouvernement du « Front populaire » de 1936–1938.

1 — Christophe Charle, Daniel Roche (éd.), *Capitales culturelles — Capitales symboliques. Paris et les expériences européennes XVIII–XX^e siècles*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2002.

2 — Sylvie Lévy (éd.), *A Transatlantic Avant-Garde. American Artists in Paris 1918–1939*, Berkeley 2003.

3 — Voir par exemple Rachel Mazury, « Lettres du voyage en URSS de Marguerite et Jean-Richard Bloch (été 1934) », *Histoire@politique* 23/2 (2014), p. 204–214, en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2014-2-page-204.htm> [8.9.2023] ; Christian Sénéchal, *Correspondance avec Romain Rolland et André Spire*, publiée par Claudine Delphis, Paris, Classiques Garnier, 2023. Voir aussi plus généralement : Brigitte Studer, *Reisende der Weltrevolution. Eine Globalgeschichte der Kommunistischen Internationale*, Berlin, Suhrkamp Verlag, 2020.

4 — Michael Goebel, *The Anti-Imperial Metropolis. Interwar Paris and the Seeds of Third World Nationalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

Jakob Vogel, Préambule, dans : Thomas Flierl et Angelika Weißbach (Ed.), *La volonté de bonheur. Max Lingner dans son contexte. L'art et la politique en France entre 1929 et 1949* : arthistoricum.net, 2024, p. 6–7, <https://doi.org/10.11588/arthistoricum.1410.c20356>

Ce recueil est le résultat d'une longue et très fructueuse collaboration entre la Fondation Max Lingner (Max-Lingner-Stiftung, MLS) et le Centre Marc Bloch (CMB), le centre de recherche franco-allemand en sciences sociales et humaines fondé en 1992, dont le siège se trouve à Berlin. Il est parti de la coopération établie du côté du CMB par Markus Messling et Franck Hofmann autour de l'exposition « Max Lingner — à la recherche du temps présent », qui a été montrée du 17 janvier au 28 février 2019 dans la galerie de l'Institut français de Berlin.⁵ Par la suite s'est formée au sein du CMB un groupe d'étude comprenant, outre l'éditrice et l'éditeur de ce recueil pour le compte de la MLS, Aurélie Denoyer, Laure de Verdalle, Caroline Moine, Guillaume Mouralis et Jakob Vogel du côté du CMB ainsi qu'Effi Böhlke du côté de la Rosa-Luxemburg-Stiftung. En dépit des restrictions causées par la pandémie, ce groupe a organisé deux journées d'études tenues en ligne début 2021, au cours desquelles ont été présentées et discutées les recherches spécialisées consacrées à Max Lingner et à son milieu culturel et politique qui forment la base du présent ouvrage.

L'objectif de ces rencontres était de prendre encore davantage en considération, au-delà des perspectives biographiques classiques sur la vie de Lingner, le contexte artistique et politique général dans lequel s'intègre l'œuvre de l'artiste au cours des années 1920 et 1930. Cela devrait permettre de mieux situer le rôle et l'importance de Lingner et de proposer d'autres perspectives pour les recherches à venir. La première journée d'étude en janvier 2021 a prodigué sur ce plan des connaissances significatives concernant les activités artistiques de Lingner en France, le rôle du Komintern et la réception de son art en Union Soviétique, tandis que l'autre webinaire en avril 2021 s'est centré sur les années 1930, quand Lingner travaillait notamment pour la revue *Monde*.

Avec ses diverses contributions, qui ne sont pas exclusivement issues de cette série de webinaires, ce recueil de textes et d'essais souligne la fertilité de l'approche consistant à nouer des liens encore plus forts entre la recherche consacrée à Max Lingner et la recherche très vivante consacrée à l'histoire des arts, de la politique et de la culture dans la France de l'entre-deux-guerres. Nous sommes ravis de pouvoir présenter ce résultat très réussi d'une collaboration scientifique franco-allemande et remercions la Fondation Max Lingner ainsi que l'éditrice et l'éditeur pour leur coopération extraordinairement stimulante et toujours pleine de confiance.

Berlin, juillet 2023

JAKOB VOGEL

Directeur du Centre Marc Bloch, Berlin

Professeur d'histoire européenne (XIX^e et XX^e siècles), Sciences Po Paris

5 — <https://www.institutfrancais.de/berlin/event/max-lingner-la-recherche-du-temps-present-10432> [8.9.2023].